

Une rose et un balai

Adapté du livre de Michel Simonet

Éditions Faim de Siècle (2015)



Photo Julien James Auzan

Une production du Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois saison 19-20

Du 17 au 27 février 2022 au Théâtre des Osses

Tournée en janvier-février 2023

[TEASER DU SPECTACLE](#)

Contact médias

Florence Michel

fmichel@theatreosses.ch

Tél. 026 469 70 05

Chroniques d'un balayeur qui écrit ... et non d'un écrivain qui balaie

Depuis près de 30 ans, Michel Simonet nettoie les rues de Fribourg, une rose attachée à son char. « Un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité », nous dit-il.

Un travail ingrat quand on commence à 4 h du matin et que l'on parcourt près de 20 km par jour, « mais d'où la grâce n'est pas absente » et qui permet au lettré et philosophe d'avoir la tête libre.

En sa qualité d'« opérateur écologique », de « propreur », de « déchétarien », ou encore d'« hygiéniste de trottoir »,
il perçoit les heures, ressent les saisons, observe et note les agissements du genre humain à la lumière de ses déjections.

« Nous en sommes venus à être identifiés aux balayures du monde, aux déchets de l'humanité. »

Un duo texte et musique, avec Yves Jenny et Alexandre Cellier

En jumeaux à la fois aériens et terriens, le comédien fribourgeois Yves Jenny et le musicien poly-instrumentiste Alexandre Cellier se faufilent dans le costume orange du « balayeur à la rose ».

En résonance avec les sons de la ville, ils nous font cheminer au fil des rues à travers réflexions philosophiques, aphorismes et chansons.

L'équipe artistique

Adaptation et mise en scène
Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

Scénographie
Fanny Courvoisier

Lumière
Eloi Gianini

Création musicale
Alexandre Cellier

Costumes
Cécile Revaz
Maquillages/ coiffures

Mael Jorand

Peinture
Noëlle Choquart

Avec
Musicien
Alexandre Cellier
Comédien
Yves Jenny

Choix du texte

Le livre du « cantonnier à la rose » a été publié en 2015 et a été vendu à plus de 30'000 exemplaires. Sa renommée a largement dépassé Fribourg et les frontières helvétiques. *Une rose et un balai* a été sélectionné par l'Académie Goncourt comme l'un des « dix livres à dévorer » durant l'été 2018, lors de son édition française. Il a également été traduit en allemand (*Mit Rose und Besen – Gedanken eines Strassenwischers* chez Nydegger Verlag).

Mais que recèle donc ce petit ouvrage à la couverture orange ?

Tout simplement des recettes pour mieux vivre, sans moralisme, par petites touches. Au fur et à mesure de la lecture, on se surprend à envier la sagesse de ce personnage bien réel et le courage de ses choix !

Il est si rare de prendre le temps de réfléchir à ce que l'on fait du monde, de pouvoir méditer sur sa propre vie, de se pencher sur ses relations aux autres.

« Puissance des moteurs, efficacité radicale des désherbants, coupage net et précis des débroussailleuses, facilité et rapidité des grandes souffleuses, tout cela en jette, attire et pose la question : un homme orange peut-il être vert [...] ? »

« C'était le temps où la récupération payait bien par le biais des consignes de trente et de cinquante centimes pour certaines bouteilles en plastique ou en verre. Le sens de l'écologie était alors encouragé par un intérêt pécuniaire non négligeable, les poubelles contenant quantité de récipients de ce genre. On pouvait, en période chaude surtout, se faire une bonne centaine de francs par mois. J'ai pour ma part utilisé ce pécule pour me constituer une bonne bibliothèque diversifiée et faite des ouvrages de cette belle mais coûteuse collection qu'est la Pléiade, à raison d'un livre par mois, preuve qu'on peut se recycler en littérature... »

Ecolo tête d'ampoule pp.90-92

Quant aux déchets eux-mêmes, dont le ramassage est le quotidien du balayeur de rue, leur abandon sauvage sur la voie publique (ou « littering ») est loin d'être résolu. Ainsi les poubelles sont « un miroir parfois sidérant et reflétant notre société d'abondance avec assez de justesse mélangée d'opacité. »

Michel Simonet fait un inventaire minutieux des détritiques et se questionne sur les raisons qui ont pu pousser l'individu à jeter ou à abandonner des objets parfois très hétéroclites.

« Vider une poubelle dans les règles de l'art requiert donc prudence et attention, car une autopsie s'impose. Nous devenons alors les médecins légistes de notre société, essayant de comprendre ce qui a bien pu se passer dans la tête de certains usagers.

Bêtise ? Paresse ? Une poubelle peut en effet révéler d'étonnants mystères et d'improbables découvertes, bonnes ou mauvaises. Elle est alors au sens propre et figuré du terme : apocalyptique, révélation du moins partielle des comportements humains. »

Poubelles de jour et de nuit p.45

Il n'y a pas de sot métier

L'importance n'est pas le métier que l'on choisit mais ce qu'on en fait. Michel Simonet a le talent de parler de son métier de façon noble, en dehors toute idée reçue et aime s'appuyer sur les citations de grands auteurs comme le poète Pessoa : « Ce que tu fais, fais-le suprêmement ». Ou encore Maxime Gorki : « J'ai fait mes universités sur rues et trottoirs. ». Il nous enseigne ainsi qu'en étant cantonnier il est possible d'apprendre chaque jour, en allant à la rencontre des autres, en structurant son travail, en trouvant les ressources nécessaires pour l'accomplir.

Ce métier lui procure indéniablement un équilibre et un poste d'observation idéal pour enrichir son regard sur le monde. Un métier répétitif certes mais qui lui a permis de rester créatif et d'écrire ce livre surprenant. Parfois, c'est le regard des autres qui est plus difficile à négocier...

« Comme Gorki, le balayeur que je suis poursuit donc à sa façon un parcours universitaire de plein air. [...] Je triche tout de même un peu, je n'étais pas mauvais à l'école et elle ne fut jamais buissonnière.

[...] Lors de mes débuts professionnels, certains anciens camarades de classe qui m'apercevaient vêtu d'orange au milieu de la rue venaient à moi avec un air gêné ou même catastrophé et se demandaient en eux-mêmes quand ils ne m'abordaient pas franchement : « Mais qu'est-ce que tu fous ? Finir cantonnier ! Je comprends pas ! T'avais pourtant des bonnes notes ! T'étais doué ! »

J'ai pas fini cantonnier, j'ai commencé. Et je continue à finir non dans la finitude, mais comme on finirait une œuvre pour la rendre toujours plus accomplie. [...] J'apprends en rencontrant, en partageant. Il y a des discussions même courtes et surtout simples et franches qui valent un tour du monde, ou en tout cas bien quelques fuseaux horaires.

J'accumule également du savoir en balayant ce même trottoir, avec mes outils et de quoi faire autour. Organisation, calme, patience et modération sont alors les thèmes du jour à étudier. »

Péripatétisons pp. 96-98

« Il y a des métiers compliqués, celui-ci est un métier appliqué, tels ces magnifiques dessins circulaires, éphémères et méditatifs, longuement et finement élaborés que sont les mandalas [...] *Un peu de tenue pp.93-94*

Ralentir

« Prendre son temps est un moyen de ne pas le perdre », écrit Michel Simonet.

Cette maxime trouve son écho dans notre société, prise dans la spirale de la productivité, de l'efficacité et du résultat. Et au bout du compte, le temps est la chose la plus rare qui soit. Michel Simonet, en vrai philosophe des rues, dresse un portrait de ses contemporains essoufflés et nous donne sa recette de sérénité.

« Faire un break suite à une grosse fatigue ou une névrose, prendre un urgent temps sabbatique sont des réalités de plus en plus fréquentes, personnellement destructrices et socialement coûteuses que nous autres balayeurs « lambdas » connaissons rarement, non parce que nous travaillons moins, mais parce que nous avons la grande chance de travailler longuement plutôt qu'à toute vitesse, en mode marathon plutôt que 100 mètres. C'est une question de rythme, de cœur qui bat au diapason de notre nature, d'équilibre « tout feu tout flegme » qui évite le burn-out. Je remarque que la lenteur, qui n'est pour moi rien d'autre que le rythme fondamental de l'humanité, est devenue un luxe paradoxalement nécessaire et vital par les temps qui courent, qui nous entraînent plutôt qu'ils ne nous portent. On perd actuellement en teneur ce que l'on gagne en vitesse, et cette vitesse que l'on atteint semble actuellement beaucoup plus intéressante que la direction que l'on prend.

Et pourtant, le cheminement compte tout autant que la destination et la méthode tout autant que la formule finale. On peut comparer la vie à une plaque de cuisinière. Il y a d'autres chiffres tout aussi intéressants et utiles que le 0 ou le 9 pour concocter un plat ou réussir une recette d'existence sereine et à contre-courant. »

Escargot pp.99-100

Auteur - Metteurs en scène - Interprètes



Michel Simonet

Est né à Zurich en 1962. Il passe son enfance dans cette ville, puis à Morat et dès ses huit ans, à Fribourg.

Il étudie au Collège Saint-Michel et y obtient un diplôme commercial, puis travaille durant quatre ans dans une station de radio. Il se passionne pour la théologie. Dès 1986, il travaille en tant que cantonnier pour la ville de Fribourg. C'est en juin 2015 qu'est édité par Faim de Siècle son livre *Une Rose et un balai*, qui devient un best-seller suisse, est édité en France et traduit en allemand sous le titre *Mit Rose und Besen*. En novembre 2021, Michel Simonet dévoile son deuxième ouvrage, *Un couple et sept couffins* (Ed. Faim de Siècle) qui sortira en France en mars 2022.



Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

Ont créé la Cie Pasquier-Rossier en 1991. Parmi leurs récentes co-réalizations, on peut citer: *LékombinaQueneau* (2010), *Le Château* d'après Kafka (2010) et *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos (2013) En juillet 2014, ils reprennent la direction du théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois et mettent en scène : *L'illusion comique* de Corneille puis *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (2015), *Le Loup des sables* d'après l'œuvre d'Åsa Lind (2018), *Le Journal d'Anne Frank*, adapté par Geneviève Pasquier (2019). En 2019-20, c'est la création de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain et de *Une rose et un balai* de Michel Simonet. En 2021, le duo met en scène *Lettres à nos aînés* d'après les lettres publiées par *La Liberté* au printemps 2020.



Yves Jenny

Né dans le canton de Fribourg en 1964, il travaille en Suisse sous la direction de nombreux metteurs en scènes romands (Anne Bisang, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Denise Carla Haas, Robert Bouvier, Gisèle Sallin, Séverine Bujard, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, Nathalie Lannuzel, Jean Liermier...) et avec des metteurs en scène français, sur plusieurs projets entre 1993 et 2005. On a pu le voir dans *Le Choix d'Achille*, de Michel Voïta et Domenico Carli au Théâtre Kléber-Méleau, *Variations sur un temps* de David Ives mis en scène par Julien Schmutz au Théâtre des Osses, et le spectacle musical *Les Orphelins*, qu'il a co-créé avec Lee Maddeford, Daniel Perrin et Roland Vouilloz (2017, mise en scène Olivier Periat).



Alexandre Cellier

Compositeur, interprète, Alexandre Cellier est un passionné de rencontres musicales. Ses multiples voyages et collaborations n'ont cessé d'enrichir ses harmonies et son groove. Inattendu, le pianiste – multi - instrumentiste a une manie : détourner des objets de la vie de tous les jours en instruments de musique, créant ainsi autour de lui un univers ludique, poétique teinté de jazz et de musique latine. Sur scène Alexandre donne tout, se réinvente sans cesse et partage son âme d'enfant émerveillé entraînant le spectateur dans des terrains inconnus. Prêts pour le voyage ?

Le Théâtre des Osses adapte le livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai*, à la scène

«De la poésie à partir des ordures»

« ELISABETH HAAS

Givisiez » C'était déjà un best-seller à sa sortie fribourgeoise. La Suisse romande lui a fait honneur, la traduction allemande est en librairie, la France peut même depuis quelques mois l'acheter au format poche. Le succès du livre *Une rose et un balai*, cinq ans après sa parution, ne se dément pas. Le compositeur Fabien Volery lui a dédié une suite chorale, *La Geste des saisons*. Et voilà qu'une deuxième pièce de théâtre est adaptée du texte de Michel Simonet. Assurément, le balayeur de rue fribourgeois a touché juste.

Dès ce soir le Théâtre des Osses, à Givisiez, invite à réentendre sa langue inventive et à apprécier sa philosophie de la lenteur. L'acteur Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier donneront vie en duo à ses confessions joyeuses et contemplatives. «Le thème de l'écologie nous trotteait depuis longtemps dans la tête», commence Geneviève Pasquier, codirectrice du centre dramatique fribourgeois, qui signe l'adaptation et la mise en scène aux côtés de Nicolas Rossier. Avant que les mobilisations en faveur du climat ne prouvent l'urgence de porter cette réflexion sur scène.

Surconsommation

Pour un théâtre, l'angle d'attaque ne peut être que littéraire. Il ne s'agit pas, pour Geneviève Pasquier, de faire écho à un discours spécialisé ou militant. La fable, à sa manière, est aussi propice à soulever des questions et faire germer un changement. La forme du diptyque s'est imposée durant cette saison 2019-2020, avec un premier duo féminin (Amélie Chérubin-Soulières et Aïda Diop) qui a porté une voix lointaine, celle d'Haïti, dans



Les costumes ne sont pas orange, mais le chariot, la rose et le plan de la ville de Fribourg sont là dans la scénographie. Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée, texte splendide et performance d'actrice à la fois. Puis avec un duo masculin dans un spectacle de proximité.

Une rose et un balai est apparu au tandem de directeurs du Théâtre des Osses le texte idéal pour mettre en lumière le problème de la surconsommation du monde occidental, à travers la gestion des déchets, ou plutôt à travers l'expérience particulière que Michel Simonet en a. «Il a un rapport à l'écologie de l'intérieur. Il est au cœur d'une ob-

servation intime et fine du monde, au cœur de la cité.» Sa hauteur de vue rend son regard d'autant plus pertinent. Geneviève Pasquier: «Il voit l'évolution de la société à travers nos déchets.» La metteuse en scène cite l'apparition (et l'abandon) des «contenants jetables de nourriture», qui lui permet d'observer les changements d'habitudes alimentaires, l'importance qu'a prise la *fast consumption* dans nos quotidiens.

Mais il ne se contente pas de décrire ses journées de labeur

dans les rues de Fribourg. «Il a aussi un autre discours, dans l'air du temps, complète Nicolas Rossier: Nous allons tous trop vite, sans savoir ce que nous faisons, sans trouver du sens à ce que nous faisons.» Michel Simonet, lui, a fait le choix de la lenteur en s'engageant comme balayeur.

Instruments de récup'

Sa modestie aussi bien que sa qualité d'écriture confondent tous ceux qui cataloguent ce métier. «Son amour des lettres fait son originalité. Avec les

sous des bouteilles consignées, il va s'acheter des volumes de la Pléiade.» Il ne saurait réduire les gens à leur place dans la hiérarchie sociale. «Il a un regard bienveillant sur l'humain», selon les mots de Nicolas Rossier. «Il y a dans son livre une dualité entre le côté sombre et sale et le côté noble des gens. Certains passants s'arrêtent pour lui offrir quelque chose ou discuter avec lui.» Son témoignage, sa voix originale s'imposait donc.

En pratique, les deux metteurs en scène ont procédé

comme ils ont l'habitude de le faire dans les nombreuses adaptations de textes non scéniques qu'ils ont réalisées. «Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres. C'est aussi une manière d'être créatif, même si nous n'écrivons pas nous-mêmes», illustre Geneviève Pasquier. Leur exigence reste le respect absolu du texte, la fidélité à la pensée de l'auteur, même s'il n'est pas possible de tout dire. Nous arrivons avec des choix, nous en dégageons un élixir qui a mijoté, que nous reprenons avec les acteurs.»

«Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres»

Geneviève Pasquier

Dans ce travail, l'attention au rythme est cruciale. Michel Simonet a écrit des poèmes qui débordent de la forme narrative et invitent à en faire des chansons. Yves Jenny et Alexandre Cellier se feront donc chanteurs à l'occasion. Et comme dans le premier volet du diptyque, les moments musicaux auront un rôle important de ponctuation et de soutien du récit. Ils ont tous été créés sur mesure et seront joués en direct par le polyinstrumentiste, qui s'amuse à faire de la musique à partir d'objets hétéroclites et de récupération. «Il fait des propositions incroyables, admire Nicolas Rossier. Cela nous semblait parfaitement en accord avec Michel Simonet, qui fait de la poésie à partir des ordures.»

» Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h
Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 4 avril.

CRITIQUE THÉÂTRE

La petite musique intérieure d'un balayeur de rue

Pas d'effet de manche, pas de cache-misère, la nudité d'un récit et de mots forts. On pourrait dire: une forme de sobriété heureuse, qui convient parfaitement à l'esprit de Michel Simonet. L'auteur d'*Une rose et un balai* s'est dit touché, jeudi soir, par l'adaptation scénique de son livre réalisée par le Théâtre des Osses.

La première s'est jouée avec la crainte que c'était la dernière (impression confirmée: cette production, prévue jusqu'au 4 avril à Givisiez, est

condamnée). Ce qui n'a toutefois pas réussi à refroidir l'ambiance. Elle est nourrie d'un grand respect du texte, comme toujours au Théâtre des Osses. Yves Jenny s'empare des jeux de mots du cantonnier à la rose avec précision, avec fougue parfois, dans des moments où les descriptions des rues fribourgeoises (les lendemains de fêtes arrosées) ressemblent à un branle-bas de combat. Les canettes d'ail font du vacarme, il grimpe alors sur les panneaux publicitaires, s'empare comme un fan de foot, ou chasse à grands

coups de bras les pigeons. Et s'amuse aussi, dans son dialogue avec Alexandre Cellier.

L'acteur et le polyinstrumentiste sont deux pour porter la voix de Michel Simonet. L'adaptation n'est pas littéraire, elle permet une grande diversité d'échanges complexes. L'un dit le récit, l'autre l'illumine de petites mélodies fragiles, de tuyaux qui font un saxophone, d'une feuille de rose qui fait un sifflet, de poubelles de toutes les tailles qui font une batterie,

jusqu'à la cornemuse avec un gant! Même le chariot devient musical. Rien de spectaculaire dans ce dispositif scénique ludique. Il faut tendre l'oreille pour entendre les variations rythmiques et subtilités sonores des objets hétéroclites qui forment en direct la musique intérieure du balayeur fribourgeois. C'est d'une grande finesse et d'une justesse sans floriture.

La chance d'une mise en scène (elle est signée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier), c'est aussi

de faire des choix qui mettent en évidence certains mots, certaines pensées, par la musique, par des pauses, des silences, des accents. La philosophie de Michel Simonet, en «médecin légiste de notre société» qui ausculte nos poubelles, est d'une grande profondeur sous son réalisme et son humour. On se prend même à trouver poétiques des sachets de plastique bleus légers comme l'air... Oui, il y a de la «grâce» dans ce «métier ingrat».

ELISABETH HAAS

Le balayeur et sa rose deviennent pièce de théâtre

Le Théâtre des Osses, à Givisiez, met en scène les mots de Michel Simonet, tirés de son livre, *Une rose et un balai*.

ÉRIC BULLIARD

CRÉATION. Ce livre est un phénomène. Un succès de librairie comme la Suisse romande en connaît peu: depuis sa sortie en 2015, *Une rose et un balai* a été vendu à plus de 30 000 exemplaires. Dès ce soir, le livre de Michel Simonet prend une nouvelle vie sur scène au Théâtre des Osses, à Givisiez.

Comment expliquer le succès de ce curieux ouvrage à la couverture orange vif? La personnalité de son auteur, d'abord: le Fribourgeois Michel Simonet est connu de tous les habitants de la ville, lui qui sillonne les rues depuis près de trente ans, une rose fraîche attachée à son chariot. Ce travail ingrat, le «cantonnier à la rose» le pratique en observateur philosophe.

Ce doux lettré a aussi l'art de ne pas juger, de ne pas souscrire au cynisme à la mode. Son livre est rempli d'une sagesse réjouissante, d'une simplicité qui fait du bien. Sans oublier une finesse d'observation et un humour discret: le cantonnier se retrouve en homme dans la foule, qui voit tout alors que personne ne le regarde. Dans notre société frénétique, il avance à son rythme, prend le temps de réfléchir. De vivre.

«Déchétarien»

Michel Simonet a aussi une manière singulière de parler de sa profession: «Un métier cer-



Yves Jenny (à gauche) porte les mots de Michel Simonet, alors qu'Alexandre Cellier les habille de sons et de musique. JÜRGEN JAMES AUZAN

tes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité», estime-t-il. Il se qualifie volontiers d'«opérateur écologique», de «propreur», de «déchétarien», ou encore d'«hygiéniste de trottoir».

Le cantonnier-écrivain a donné de la grâce et de la noblesse aux balayeurs des rues, ces hommes qui commencent à 4 h et parcourent jusqu'à 20 kilomètres par jour pour

nettoyer nos trottoirs. Par tous les temps, en toute saison.

Une rose et un balai est un livre hétéroclite, où alternent poèmes, courts textes, listes d'objets. Les metteurs en scène – et codirecteurs du Théâtre des Osses – Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont voulu une adaptation «poétique et ludique», indiquent-ils dans leur note d'intention. «Elle respecte ce mélange surprenant de complexité et de simplicité, d'érudition et de quotidienneté, de profondeur et d'humour qui caractérisent ce petit livre orange.»

Deux personnages se retrouvent sur scène, «les jumeaux du balayeur, pourraient-on dire». A eux de faire «vivre cet univers par les mots et les

sons». Bien connu des scènes fribourgeoises et romandes, à l'aise dans les registres les plus divers (y compris le chant) Yves Jenny va mettre son sens du verbe au service de celui de Michel Simonet.

Des objets-instruments

Quant à Alexandre Cellier, musicien multi-instrumentiste, il apprécie aussi bien le jazz que les musiques tsiganes ou africaines. Surtout, avec le duo Bricomic (qu'il forme avec Jean Duperrex), Alexandre Cellier est devenu un spécialiste de la musique jouée avec des objets de tous les jours.

Dans le spectacle, il peut ainsi s'emparer du thème des déchets et utiliser comme instruments des objets insolites:

«pompes à vélo, béquilles, carottes évidées... Mais, avant tout, à l'instar de la rose accrochée au char de Michel Simonet, Alexandre Cellier amène sur la scène une dimension poétique et ludique», précisent les metteurs en scène.

Côté scénographie, Fanny Courvoisier a imaginé un espace simple, qui va se couvrir peu à peu d'objets. Avec l'idée de rappeler le contenu d'une poubelle vidée ou l'ambiance d'un lendemain de fête dans la rue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 4 avril. www.theatreosses.ch

Egalement à Treyvaux, L'Arbanel, samedi 25 avril



Balayeur est «un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité.» MICHEL SIMONET

De la douceur dans le fracas du monde

Dans le marasme de ces jours, le Théâtre des Osses a proposé une heure et quart de bonheur simple, jeudi, avec *Une rose et un balai*. Avant de devoir annuler les autres représentations.

GIVISIEZ. Cette étrange émotion, aux paroles de Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, codirecteurs du Théâtre des Osses et metteurs en scène d'*Une rose et un balai*. «Pendant une heure et quart, oubliez le fracas du monde...» Soir de première pas comme les autres, jeudi à Givisiez, où la pièce tirée du livre à succès de Michel Simonet (présent dans la salle) avait un air de parenthèse enchantée.

Il y avait là une résonance étrange avec le texte du «balayeur à la rose». Une fleur fixée chaque jour à sa charrette de cantonnier, Michel Simonet met de la beauté dans les ordures, de la douceur dans la saleté. De même, la pièce a proposé une heure et quart de bonheur simple dans le marasme. Une dernière: à la suite des nouvelles mesures prises par le canton, le Théâtre des Osses a dû se résoudre, hier après-midi, à annuler les autres représentations.

Michel Simonet, c'est l'homme qui vous fait voir le monde autrement. Il le regarde de la rue, de son métier de balayeur et sait trouver de la noblesse dans cette tâche ingrate comme dans chaque rencontre. Dans leur mise en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont opté judicieusement pour

la simplicité. Toujours aussi précis et subtil, Yves Jenny s'adresse le plus souvent au public pour raconter des anecdotes, pour évoquer la trajectoire étonnante de cet étudiant qui choisit ce «métier sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité».

Quant à l'ingénieux musicien bricoleur Alexandre Cellier, il excelle à tirer, des objets les plus divers, de la musique comme Michel Simonet en tire de la poésie. Les poubelles deviennent percussions, chaque bout de tuyau peut se transformer en flûte, une pompe et un gant de caoutchouc forment une cornemuse. Et une feuille de rose permet d'entonner un air connu. *La vie en rose*, évidemment.

La pièce avance en équilibre entre le quotidien le plus trivial et les envolées poético-philosophiques. A

l'image de la scénographie de Fanny Courvoisier, où les rues de la ville sont stylisées au sol, où des panneaux d'affichage deviennent un triangle des Bermudes symbolique. Les costumes de Cécile Revaz aussi jouent habilement sur cette ambivalence: les deux comédiens-musiciens-chanteurs sont certes vêtus en balayeurs, mais les couleurs rappellent Arlequin plus que l'orange des vrais cantonniers.

La littérature éclot des déchets

C'était la meilleure manière de rendre l'atmosphère du texte de Michel Simonet. Sur scène comme dans ses pages, on se délecte de ses souvenirs des clochards Loulou, Flambard, Taureau, Johnny du Séchoir... Ou du mythique Buffet de la Gare 2^e classe. A ses réveils à 4 h 40, à ses observations du quotidien (l'odeur

ignoble des limaces dans une boîte de bière abandonnée ou ces «chicklets qui collent à la pelle et filament le balai») répond la grâce des fleurs qu'il refuse de nommer mauvaise herbe et la pluie chaude d'un petit matin d'été.

A l'époque où «la récupération payait bien par le biais des consignes de trente et de cinquante centimes pour certaines bouteilles en plastique ou en verre», Michel Simonet raconte qu'il arrivait à se faire une centaine de francs par mois. Il les a utilisés pour acheter «des ouvrages de cette belle mais coûteuse collection qu'est la Piéridae». Cette littérature, qui éclot telle une fleur au milieu des déchets, a pris une force poignante jeudi soir. Dans ce théâtre devenu lanterne dans la tempête. EB

www.theatreosses.ch

Reprise d'Une rose et un balai

Théâtre des Osses » La reprise, au Centre dramatique fribourgeois, aura lieu avec la pièce que la pandémie avait coupée dans son élan... Seule la première représentation d'Une rose et un balai avait pu être donnée, in extremis, à Givisiez en mars dernier. Il aura fallu attendre plus d'une année pour voir enfin l'adaptation scénique du livre de Michel Simonet. Ce sont les directeurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui signent la mise en scène. Le comédien Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier portent à deux le texte du poète et balayeur de rue.

A cause de la jauge très restreinte, toutes les représentations prévues sont déjà complètes. Mais le public peut se consoler en visionnant les *Chroniques d'un théâtre en veilleuse*. Quatrième invité de la série, le metteur en scène François Gremaud, qui connaît désormais un succès international, avait débuté comme professionnel à Givisiez, précisément... » EH

➤ Dès ve 20h Givisiez
Théâtre des Osses, complet.

La Liberté

Dans les ordures, la poésie douce

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses va retrouver son public: du 21 mai au 6 juin, le Centre dramatique fribourgeois reprendra *Une rose et un balai*, la pièce adaptée du livre à succès de Michel Simonet. Douze représentations figurent au programme, devant une salle réduite à une cinquantaine de places. Après six mois de fermeture, le spectacle marque également la fin de cette drôle de saison aux Osses. Les réservations ont ouvert vendredi et les douze représentations affichent complet. A noter que deux dates sont également prévues à L'Arbanel, à Treyvaux, les 11 et 12 juin.

Une rose et un balai a connu une seule représentation publique à Givisiez, l'année dernière, à la veille d'un vendredi 13 mars de triste mémoire. Juste le temps de goûter cette poésie simple, celle des mots de Michel Simonet, le «cantonnier à la rose», doux philosophe des trottoirs, «déchétarien» observateur de notre drôle de monde. Cette poésie, aussi, d'une fine adaptation, fidèle à l'esprit du livre, avec le comédien Yves Jenny et le musicien multi-instrumentiste Alexandre Cellier.

La mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier reflète parfaitement l'atmosphère du livre. Cette impression de trouver de la beauté dans les ordures et d'offrir une parenthèse de douceur dans le fracas du monde. EB

www.theatreosses.ch

La Gruyère

